DISCOVRS SVR PLVSIEVRS poincts importants DE L'ESTAT PRESENT des Affaires de France.

AV ROY.

M. DC. XXVI.

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

IL y a quelques iours que l'on m'enuoya vn Pacquet, dans lequel au lieu de Lettres, ie trouuay ce Discours, sans Non, & sans moyen quelconque de reconnoistre ny l'Autheur, ny le lieu d'où il estoit enuoyé: Neantmoins apres l'auoir leu, & ayant recognu qu'il ne pouuoit venir que d'vn tres-fidele François, qui sçait dignement reuerer & celebrer les Belles & Glorieuses actions du Roy, & de cette Grande Reyne sa Mere; I'ay osé à ce subject le publier. EN quoy i'ay creu seruir le public, puis qu'il n'est remply que des faits Heroïques de sa Majesté, & des Genereux Conseils des Ministres de son Estat, lesquels par la Grandeur du courage de ce Grand Prince, & par leur prudence & fidelité, rendront cét Empire le plus florissant de la Terre.



AV ROY.

SIRE,

C'est le commun sentiment, non seulement de vos peuples, mais encore des estrangers, que la Ville de la Rochelle merite d'estre tenuë & regardée comme vn prodige de rebellion, veu que dans vn grand & puissant Estat, tel que le vostre, elle a peu en l'espace de soixante ans maintenir ses reuoltes cõtre cinq Roys, causer onze guerres ciuiles; & par là venir à tel poinct, qu'elle aye esté l'vnique support d'vn dangereux party, qui sans elle, eust esté il y a long temps dissipé & reduit à neant. C'est ce qui à de tout temps causé vne iuste indignation en mon esprit, & m'auoit porté à faire vne curieuse recherche de l'origine & progrez de ceste puissãce extraordinaire, & par quels moyens ceste Ville s'est accreuë & maintenuë iusques à present, & pourroit à l'aduenir estre rangée à son deuoir. De sorte que i'auois resolu de manifester ce que mes vieilles années m'en auoient appris, & faire entendre à vn chacun.

Comment de Bourg on l'auoit faite Ville: Et ses Habitans tantost Anglois, tantost François, & derechef Anglois, par le traicté de Bretigny, furent finalement par la vertu & industrie de leur Maire Chaudrier, r'attachez à la Couronne de France, du temps de Charles cinquiéme.

Comment ils s'estoient monstrez ingenieux & malins, à se bander contre plusieurs de nos Roys, lors qu'ils estoient le plus chargez d'affaires: Cõtre Louys XI. dans les menées de son frere le Duc de Guyenne: Contre Charles VIII. lors que toute l'Italie l'attendoit à Fournoue: Contre Louys XII. durant les guerres qu'il soustenoit pour les Milanois: Contre François I. lors qu'il estoit és plus grandes prises auec Charles le Quint: Contre François II. & Charles IX. en leur minorité: Contre Henry III. armant son frere contre luy: Contre Henry le Grand, prest de venir aux mains auec le Duc de Sauoye: Contre le Roy heureusement regnant, auquel ils ont fait trois fois la guerre; la premiere, pour l'empescher en son mariage, Puis pour vouloir se maintenir en corps d'Assemblée contre ses commandemens: Et en l'année derniere, lors que dans vne profonde paix ils s'emparerent de ses vaisseaux à Blauet.

Comment aux quatriesme, cinquiesme & sixiesme troubles, eux seuls auoient fait reuolter toutes les places de leur party, encore qu'il ne s'agist point de leur pretenduë religion, s'estans vnis auec des Princes & Seigneurs Catholiques malcontens, pour ne perdre iamais occasion aucune de troubler cét Estat.

Comment ils s'estoient comportez auec leurs principaux Chefs, leur ayant souuent fermé les portes, comme au Roy de Nauarre, & à Monsieur le Prince, (lequels ils auoient assiegé en son logis, & contraint, pour euiter leur fureur, de chasser ses domestiques) & auec les Seigneurs & Gentils-hommes de leur party, lesquels ils ont souuent chassez de leur Ville, accusez de trahison, s'ils n'ont combattu quand ils leur auoyent commandé, ou si ayant combattu par leur ordre, ils auoyent esté battus.

Comment ils estoient impatients en tous les termes ausquels ils se trouuoient, ne pouuant viure en paix sans recommencer la guerre, & lors qu'ils s'y estoient engagez, voulans auec des promptitudes & presses incroyables, soudain reuenir à la paix, à cause des soupçons entr'eux & cõtre ceux qui les assistoiẽt.

Comment l'origine de leur Mairie n'estoit qu'vn fantosme, & vne ombre de ce qu'ils en veulent supposer maintenant, puis qu'on députoit souuent leurs Maires, qu'on les élisoit encor qu'ils fussent absens, & que ne pouuant venir exercer leurs charges, ils subdeleguoient leurs amis en leur place, & les Roys les cassoient, s'ils estoient nommez contre leur volonté, voire que les Parlements annulloient les électiõs trop briguées & factieuses, comme ayant tousiours eu droict d'en cognoistre.

Comment ceste mesme Mairie & leur maison de Ville, auoit esté supprimée par le grãd Roy François, l'espace de quatorze ans, le sieur de Iarnac, leur Gouuerneur, ayant eu entre les mains l'authorité entiere de leur conduite.

Comment leurs pretendus priuileges, qu'ils éleuent si haut, ne sont cogneus que du temps de leurs rebellions, traduits depuis, sur vieilles pieces fausses & supposées, desquelles ils veulent inferer, contre la verité, qu'ils sont exempts de Gouuerneurs.

Comment depuis l'entrée dans ce siecle, tant en paix qu'en guerre, ils se sont monstrez plus forcenez que iamais, par continuelles desobeissance, par la violẽce de leurs Magistrats en la Iustice, se barricadans & souslevans contre les Maires, les ayant battus & emprisonnez apres estre sortis de leurs charges, lapidé les Intendans enuoyez du Roy, chassé & tué leurs propres Citoyens, continué leurs practiques auec les

Anglois : Bref fait voir qu'en leurs seditions & reuoltes, ils ont surpassé les Saxons, ceux du Liege, & les Gantois. Toutes ces choses, & vne infinité de semblables, m'auoient porté à dire à Vostre Majesté, ce que les Ministres d'Artaxerxes representoient à leur Maistre, touchant la Ville de Ierusalem: *Nous auons écrit ces choses pour les notifier au Roy, afin que s'il luy semble bon, on cherche au liure de ses Peres. Il trouuera que ceste Cité a esté rebelle, troublant les Rois, & faisant tousiours la guerre.*

Mais ayant veu la paix, i'ay supprimé le tout, estimant estre plus à propos, d'effacer, par vne perpetuelle oubliance, la memoire des malheurs passez, que d'essayer d'irriter le Prince, contre des gents, ausquels il a pardonné; & qui, peut estre, lassez de leur mauuaise conduitte, de leurs pertes, ruines & angoisses, voyant qu'on leur veut obseruer de bonne foy, tout ce qu'on leur à promis, pourront se recognoistre, & par leurs humbles submissions, reparer leurs fautes passées. Neantmoins me voyant desia la plume à la main, i'ay voulu, changeant de sujet, discourir de cest Estat, & faire voir, par le bref rapport que ie vay faire du gouuernement present, comme depuis le grand Henry, restaurateur d'iceluy, il n'a iamais esté plus sagement conduit, ny plus courageusement maintenu: afin que les lecteurs, iugeans de ceux qui s'en seront le mieux acquitez, en donnent les loüanges à qui elles sont deuës.

Il faut confesser que la funeste mort de ce grãd Roy, nous donna vne furieuse secousse, & sembloit qu'vn accident si extraordinaire, deust traisner apres soy, vne suitte de calamitez presque irremediables. Ce qui, sans doute, fust arriué, sans la bonne fortune, grande resolution, & heureuse conduitte de la Reyne

Mere, laquelle, d'vne part, comblée d'ennuys capables de luy dõner mille fois la mort, & d'ailleurs touchée sensiblement, de la solide affection qu'elle portoit au Roy son fils, dont le bas âge luy faisoit craindre que sans vn secours opportun, il auroit de grands maux à souffrir, prit courageusement le timon& gouuernail du vaisseau, agité de beaucoup d'orages: Et pour bien commēcer, se seruit des mesmes Ministres, qu'elle trouua establis dans les affaires, pensant que leur experience produiroit les effets qu'elle auoit esperez. Ce qui lui succeda heureusement, tant qu'ils furent vnis & de bonne intelligence ensemble. Mais comme il n'y a rien d'asseuré au monde, il s'engendra entr'eux tãt de diuorce, que pour en éuiter les inconueniens, elle fut contrainte de les éloigner. Et apres diuers accidents suruenus depuis, en fin nous auons veu le tres Illustre Cardinal de Richelieu, appellé par sa Majesté au gouuernement des affaires: Lequel orné de qualitez grandement releuées, & d'vne admirable capacité d'esprit, poly dans la perfection de toutes sortes de disciplines, a fait voir que Platon s'y cognoissoit fort bien, quand il disoit, le bon heur des Estats & Royaumes, ne consister qu'à estre conduits par des hommes pleins de sapiēce & de sçauoir. Ce que nous experimentons maintenant estre vray en cestui-cy, lequel a cõmencé, en portãt son industrie plus qu'humaine, au releuement de la reputation de cest Estat, venue à tel mespris parmi tous les estrangers, que les vns ne pensoient qu'à l'opprimer, & les autres à l'abandonner, pour n'y trouuer plus l'appuy & la protection accoustumée. Car on ne sçait que trop, qu'on souloit auparauant mener les affaires par artifices & conniuences: Mais maintenant, procedant auec l'authorité, la puissance & la Majesté Royalle, on conduit les

les affaires, auec la dignité requise à vn si grand Prince. Et si on fait des Traittez, on conserue la foy & les paroles données, que par foiblesse (de peur de violer ouuertement) on taschoit de voiler, par des interpretations ou euasions captieuses, qui remplissoient vn chacun de défiance & de soupçon. Aussi est-ce à present, que les gens de bien, auparauant abandonnez, trouuent leur place, n'estant besoin que d'estre vertueux, pour esperer, & d'aimer le Roy, pour attendre toutes les choses dont on sera capable. Partant on ne sçauroit regarder le lustre & l'éclat de ce gouuernement, rapporté à l'honneur du Roy auec moins de merueille & admiration, que le belliqueux Alexandre faisoit les grādeurs de Darius, vaincu par le bon-heur de ses armes. Car considerant l'innombrable quantité d'hommes qui l'auoient suiuy, les grandes richesses que le gain de la bataille luy auoit acquises, l'or reluisant par tout sur ses tentes & pauillons, s'écria tout raui, *Que cét homme sçauoit regner*. Ainsi venāt de voir tout fraischement tant d'armées en mesme temps, sur la Mer, dans l'Italie, dans les Grisons, sur les bords de l'Allemagne, de la Flandre, & en tant d'endroits du Royaume, pour soustenir les oppressez, chastier les rebelles, dompter l'audace de ceux qui pensoient tousjours faire trembler le monde, dissiper des factions prodigieuses, dont la seule pēsée en fait horreur, Nous pouuons dire auec toute verité, *Que vostre Majesté sçait regner*, & faire d'vne France mourante, vne France triomphante, qui remplira les siecles à venir d'histoires, de merueilles passées, eternisant ces noms Majestueux de LOVIS XIII. & de MARIE DE MEDICIS: Le son desquels par les genereux conseils de ce nouueau Ximenez, assistez de la prudence courageuse du Mareschal de Schomberg, ont desia es-

clatté comme de coups de tonnerre, en tous les endroits de l'Europe : Et ont appris aux Alliez de ceste Couronne, à ne craindre plus d'estre attaquez : & à ceux qui ont tousiours pretẽdu l'Empire de l'Vniuers, à cognoistre qu'il leur faut tenir bride en main, & songer plustost à se conseruer, que par les troubles & diuisions qu'ils ont accoustumé de semer dans tous les Estats, mettre les leurs dans les risques & hazards, qu'ils eussent esprouuez si on les eust poursuiuis.

C'est par tels Conseillers que la reputatiõ des grãds Roys s'est immortalisée. Ce seront eux, SIRE, qui éleueront vostre gloire & renom si haut, qu'ils vous feront estimer la merueille des hommes; & que dans peu de temps, les peuples vous nommeront comme fit Daniel, le Roy Nabuchodonosor, *le Roy des Rois, auquel le Dieu du Ciel a donné le Royaume, la force, l'Empire & la Majesté.* Et comme vn autre Cyrus, vous vous vanterez, *Que le Seigneur Dieu du Ciel vous aura donné tous les Royaumes de la terre.* C'est pour la seule gloire que cestui-cy combattoit ; ayant en l'esprit la lumiere de ceste verité, *Que la renommée vaut mieux que mille thresors.* Et c'est la mesme raison pour laquelle ceux qui vous seruent si fidellement, ont fait tant d'efforts pour estendre la vostre dans toutes les contrées, par tant de gens de guerre mis sur pied en mesme temps, qui surpassoiẽt le nombre de six vingt mille, sans que la pluspart de vostre Royaume se soit apperceuë que vostre Majesté fust occupée en nulle part: Qui a fait voir à toute l'Europe, que si tous vos Peuples s'en fussẽt meslez, elle la pouuoit reduire sous ses loix. Et comme tels desseins ont bien succedé, on en verroit souuent d'autres, dont la fin seroit autant glorieuse, que profitable à tout le Royaume, sans les frequentes indispositions de ce

grand Cardinal, qui empeschent qu'il ne peut rendre à V. Majesté la subiection & assiduité qui seroit necessaire pour faire mettre à execution les resolutions prises deuant elle, dont le retardement peut apporter souuent de grands inconueniens. Ce n'est pas que s'il s'apperçoit de quelque danger, qui peut causer quelque notable accident, qu'il n'y accoure aussi tost, & que par vn effort sur soy-mesme, il ne surmonte toutes sortes de difficultez, tirant force de ses infirmitez, courage de sa foiblesse, & des cris de sa voix, pour se faire entendre quand les autres se taisent : imitant par toutes ses actions la dexterité & loyauté de Ioïada le grand Pontife enuers le Roy Ioas, lequel il deliura de tres-grands perils, le fit couronner malgré les vsurpateurs de son Estat, & le rendit si sage, qu'il est rapporté de luy, *Qu'il fit bien deuant le Seigneur tous les iours que Ioïada le Grand Prestre l'enseignoit.* Il me semble, SIRE, que ses paroles sont comme vne prophetie qui s'adresse à V. Majesté, luy annonçant toute felicité & bon-heur, continuant comme elle fait, de se seruir des conseils de cet Illustre Prelat, qui luy sera en fidelité, conduite & hardiesse, vn autre Ioïada, pour l'esleuer au dessus de ses ennemis, & le rendre comme Ioas, vn Prince valeureux, redouté & chery de tous les hommes. Et ceste prophetie est d'autant plus asseurée en son euenement, que V. Majesté suit l'ordre qui a esté practiqué au gouuernement du peuple de Dieu, ioignant dans vos conseils l'Eglise auec l'espee. Moyse prioit en la montagne lors que Iosué combattoit Amalech : & lors que le mesme Iosué fut destiné pour successeur de Moyse, ce fut auec ceste condition, qu'*Eleazar Prestre seroit de son Conseil, & que tant luy que tout le peuple prendroit direction de sa parole*. Ainsi le practiqua ce grand Roy de Iuda, Iosaphat, vray exemplaire de vostre regne, lequel gouuernoit ses

Eſtats conioinctement par ſes Princes & ſes Leuites, & vn million d'hommes entretenus d'ordinaire pour tenir vn chacun en ſon deuoir. Telle procedure, SIRE, anthoriſée par le S. Eſprit és ſacrez cayers, eſt baſtante pour éleuer voſtre Sceptre par deſſus tous les Roys qui viuent, & pour faire dire à tout le monde, que voſtre puiſſance ſe rendra inuincible, non tant par la force de vos armes & de vos finances, que par la ſainćteté & ſyncerité d'vn bon conſeil, qui ſert pour eſtablir les ſolides fondements d'vn ſiecle d'or à ce Royaume, lequel ne peut manquer de ſentir bien toſt de puiſſans effets de ceſte cõduitte, au ſoulagement & reglement qui paroiſtra en tous les trois Eſtats dont il eſt cõpoſé.

C'eſt la ſeule raiſon pour laquelle quelques Eſprits tenebreux, ne pouuant ſouffrir l'éclat & la vertu de ſes belles intelligences, qui donnent le branſle au ciel de la France, voyant que la force leur manquoit pour reſiſter à ces mouuements, ont eu recours à de tres-pernicieux eſcrits, faiſant publier ces ſanglans & iniuſtes libelles contre V. Maieſté, qui ont eſté promptement eſtouffez par la plume du docte & iudicieux Ferrier. Et comme leur malice n'a point eu de bornes, ſe voyans chaſſez comme des Harpies, ils ont pris leur vol d'vn autre coſté, s'attaquans à ce Miniſtre ſacré, dont la ruine en quelque façon qu'elle peut eſtre leur ſembleroit vne grande facilité pour paruenir à celle de V. Maieſté, qu'ils s'imagineroient bien auancée, s'ils la pouuoient priuer d'vn tel ſeruiteur, ſi courageux, ſi adroit, & ſi deſintereſſé. C'eſt pourquoy comme des inſenſez dignes d'eſtre liez, ils ont voulu fleſtrir le luſtre de ſa dignité & de ſon merite, s'en prenans à luy auec vn tel debordement de langue, qu'on ne voit point en leurs eſcrits, la voix des hommes, mais les hurlemens des demons les plus noirs de l'enfer, qui doiuent demeurer confus de honte, en la dedu-

ction sommaire, que ie m'en vay faire, de ce qui s'est passé de plus important, depuis que V. Majesté l'a appellé au maniement des affaires.

Au commencement, il trouua le mariage d'Angleterre fort peu auancé, & plustost en estat d'estre rompu, qu'accomply, les Espagnols faisant effort de reprendre leurs premieres erres, pour s'en auantager à nostre preiudice, ou à tout le moins nous en empescher l'execution. Par son adresse, il a rompu leurs desseins, donnant fin à cest ouurage, qui par le temps s'estoit rendu fort difficile. Et quoy que maintenant, il semble que les euenements, soient esloignez de l'attente qu'on en auoit conceuë, cela ne peut point alterer la bonté du conseil qui s'en estoit pris. Le mariage est le plus sacré de tous les liens qui soient au monde, puis qu'il nous est representé par celuy de IESVS-CHRIST, auec son Eglise. Quel moyen plus asseuré, pouuoit-on choisir, pour ioindre & vnir ces deux Couronnes, & conseruer entre elles, vne paix de longue durée? Si depuis, des menées & interests de cabinet, ont changé ces choses, & que des particuliers, pour fomenter des diuorces qui se formoiẽt parmy nous, ayent eu l'industrie de faire chasser tous les Frãçois, de leurs pays, sous pretexte qu'ils éloignoient l'esprit de la Reyne, de ce qu'on desiroit d'elle; & faire persecuter de nouueau, les Catholiques sur des suppositions ineptes & ridicules; plus aisées à verifier à Paris, qu'a Londres; Qui est-ce qui eust peu preuoir ces choses, estant produites par le tẽps & par la folie des hommes? Non plus que la plus part de ces gẽs eussent esté rẽplis de haine cõtre ce grand Cardinal, par ce qu'il est trop iudicieux à leur gré, & trop clair-voyant contre ceux qui sont portez à la broüillerie? Non plus que le desespoir les eust deu saisir, quand ils virent il y a deux ans, vn homme éloigné

des affaires, duquel ils esperoient de plus auantageuses conditions, que de luy? Non plus que de les voir dépitez de la paix faite en France, parce que ce n'auoit pas esté en la forme & au temps qu'ils le vouloient: & de la voir suiuie glorieusement de celle d'Italie, cõtre leur intention, parce que peut-estre, ils n'eussent pas esté marris de nous voir tousiours occupez, pour nous estre plus necessaires, & pour ne desirer pas trop de grandeur & de puissance à cest Estat?

Qui est-ce qui eust peu coniecturer, que tant d'inquietudes, qu'on leur a veuës depuis vn an, tant de Conseils secrets parmy eux, tant de voyages parmy nous; n'estoient pas plustost des pensées pour le Palatinat, que des desseins cachez, pour nous causer des troubles?

Qui est-ce qui eust peu iuger, que lors qu'õ a descouuert ce qui se tramoit en Frãce, on les eust veu grincer les dents contre ce grand Ministre, par ce qu'il procedoit trop courageusement en ces affaires? Qui eust creu, que des particuliers dans vn Estat, eussent osé entreprendre tant de choses, & par des deguisemens enuers leur Prince, l'engager par surprise, en des actions que son bon naturel luy fera haïr quelque iour: & peut estre, ceux qui les luy ont fait cõmettre? N'estant point vray-semblable qu'vn cœur vrayement Royal, cõme le sien, eust peu se porter de son mouuent en des changemens si peu attendus de sa sagesse. Toutes ces choses ne peuuent entrer dans l'esprit humain, pour les preuoir, & fonder des Conseils, pour les pouuoir éuiter: Il suffit de faire les choses bonnes, les bien considerer dans la Iustice, & dans la raison; Et attendre les succés auec patience, & en sorte qu'on soit preparé à tous les accidents, qui s'en peuuent ensuiure. Pour ceux-cy, il en faut bien esperer, & croire qu'on verra bien tost reparer vne faute, qui s'est

peu faire precipitément, que le temps raccommodera, & que ceste nation voudra que le cours & la suitte de nostre alliance, corresponde à leurs bons commencemens, où nous les auons veus, auec les Hollandois, aider au chastiment de ceux qui s'estoiẽt reuoltez en ce Royaume : Lesquels ayans esté combattus & deffaits par V. Majesté, furent contraints de demander la paix, apres la perte d'vne bataille, de leurs vaisseaux, & de leurs Isles. Et ce qui est tres-remarquable en ce merueilleux homme, c'est qu'il a sçeu biẽ mesnager toutes ces rencõtres, voire mesme l'infortune de ces gens-là, pour la paix de l'Italie, en laquelle il n'y a personne exempt de passion, qui ne doiue admirer son industrie à conduire dextremẽt vn affaire si important, qui sembloit ne se pouuoir terminer, sans faire bréche, ou à la Religion, ou à l'estat. Neantmoins on a veu auec quel iugemẽt en vn si glissant passage, il a heureusement secõdé les sainctes intentions de V. Majesté, pour maintenir & conseruer l'integrité de l'vne & de l'autre, sans aucun preiudice du respect deu à tous les deux. Il sembloit aussi que sa profession le deust porter à suiure entierement les volontez de sa Saincteté, laquelle bien qu'elle ne les eust, que telles qu'il est conuenable au Pere commun des Chrestiens: toutesfois, pour n'estre bien informée du fait, & des particulieres procedures de ceux qui ont tousiours pris pour fondemẽt de leurs actiõs le pretexte de la Religion, elle vouloit des choses qui eussent peu (contre son intention) flestrir l'honneur de la France: A quoy il a resisté courageusement, sçachant bien que si le temps present luy en suscitoit des haines, à l'aduenir il en receuroit des Couronnes, & que ce qui pourroit apporter en cela, quelque degoust à sa Saincteté, seroit par elle mesme, approuué & estimé digne de loüanges, comme chose qui retourne-

roit au bien & repos de l'Italie, & à l'affermissemēt de l'authorité du S. Siege. Et cōme quelques Esprits vouloiēt troubler ces affaires, & en retarder l'effet enuers sa mesme Saincteté, la faisāt arrester sur certains points qui sembloiēt toucher à son hōneur, on cessa de traitter auec elle: & l'industrie de ce bon Genie, puissant à tirer proffit de toutes rencontres, fit qu'il se sçeut bien seruir de la negociation, que les Espagnols mesmes auoient commencée auec l'Ambassadeur de V. Majesté, en laquelle il s'estoit engagé (quoy qu'il n'eust eu aucun pouuoir particulier) pour conclure en vn instant ce en quoy plusieurs moys s'estoient escoulez inutilement. Et le fruict de ceste negociation, a esté si grand, en la forme qu'elle s'est faite, que cent millions d'or, & la vie de cent mille hommes, n'y seroiēt pas à plaindre, veu les gens à qui on auoit affaire, qui vouloient éluder vn traité fait auec la France, sous le pretexte de conseruer la Religion en vn lieu, qu'ils ne pouuoient occuper sans iniustice, cōme si le Roy l'eust voulu destruire, lui qui outre le tiltre glorieux de tres-Chrestiē surpasse en Pieté & Vertu, tous les Princes du monde.

Et pour comble de la hardiesse & ferme resolution de ce noble courage, en l'execution des volontez de son Maistre, on a veu comment il s'est porté en la detention du Mareschal d'Ornano, qui auoit vne puissance absolue sur l'esprit de Monsieur, en laquelle, non seulement il a suiuy l'inclination & le commandemēt du Roy, mais lors que l'execution en fut faicte, sur ce qui luy fut demādé s'il en auoit eu cognoissance, il le confessa hautement, monstrant qu'aux seruices qu'il rendoit, son cœur incapable de crainte, ne souffroit point vne lasche dissimulation, mesme en vne matiere, qui ne pouuoit pas moins porter, qu'vn tres-grād trouble dans l'Estat, suiuy d'vn diuorce dangereux, & d'vn feu

allumé

allumé dans la maison Royale, qu'il voudroit plustost esteindre de son sang, que d'en souffrir l'embrasement. Comme tout le monde leuoit les yeux & les mains au Ciel, sur l'apprehension des euenemens, Dieu, en vn instant, changea les craintes en ioye, Monsieur s'estant porté, par sa sagesse, à tesmoigner au Roy, & à la Reyne sa Mere, qu'il ne se despartiroit iamais de l'amour, respect & obeissance, qu'il leur deuoit. Ce qui fut suiuy de pareils tesmoignages, que Monsieur le Prince fit rendre à sa Majesté : De laquelle on ne sçauroit assez loüer & recommander la fermeté, la resolution & le bon conseil qu'elle prit en toutes ces occasions, afin de trouuer vn remede aux maux qui sembloient menacer son Estat : pour lesquels éuiter, & dissiper tous les nuages qui commençoient à se former, elle n'a pas epargné ses propres Freres naturels, s'asseurant de leurs personnes : Afin qu'on vist que lors qu'il s'agist du repos de son Estat, rien ne le peut retenir ; & que toutes sortes de considerations de sang, de parenté & d'amitié, ne le touchent point, ayant pour seul but, le bien de son peuple : Pour lequel maintenir, on le voit à tous momens, quitter tous les plaisirs de son âge, pour se donner aux peines & aux trauaux, dans lesquels il a esté continuellement occupé ; Et dans les perils de la guerre, dans les maladies contagieuses & mortelles, qui ont souuent remply ses cartiers, ses propres logemens, emporté ses domestiques, & ceux-mesme,

qui eſtoient les plus pres de ſa perſonne & de ſa faueur ; Et dans les chagrins de ſe voir contraint d'vſer de la rigueur de ſa Iuſtice, contre ſon naturel doux & benin, à l'endroit de ceux qui voulans ſuborner ſon frere, vouloient renouueller les maux de la France. Qu'elle pitié, de l'auoir veuë preſte d'eſtre conſumée de toutes parts, pour l'ambition de quelques particuliers ? Quelle pitié, de voir vn ſi bel Eſprit, & vn ſi grand cœur, que celuy de Monſieur, ſi capable de rendre des biens indicibles à ce Royaume, preuenu & obſcurcy par des tenebres artificielles qu'on luy mettoit deuant les yeux ? Ma plume n'eſt pas aſſez forte, pour repreſenter l'horreur d'vn ſi pernicieux deſſein : partant i'en quitte la penſée, pour ne perdre pas ma piſte, en ceſſant de pourſuiure les biens que ceſt Eſtat poſſede par les laborieux ſeruices de Ce noble Miniſtre.

C'eſt luy, qui a eſté teſmoin des iuſtes douleurs que le Roy luy faiſoit entendre tous les iours, à ſes plus ſecrettes heures, ſur la conſideration du ſang de ſes ſubiects, qui ſe verſoit ſi ſouuent, par la fureur des duels, qui rempliſſoient l'air de ſouſpirs & de larmes, verſées par les vefues qui perdoient leurs marys, par les Peres qui perdoient leurs enfans, par les enfans qui ſe voyoient ſans Peres: Sang & larmes, qui pourroient en fin attirer l'ire & le courroux du Ciel, ſur luy, s'il ne pouruoyoit à vn mal, dont le remede eſtoit en ſa puiſſance. C'eſt auſſi luy, qui penſa ſoudain fort ſerieuſement, qu'il falloit mettre la

main à l'œuure, pour ſatisfaire aux pieux ſentiments de ſon Prince, & oſter de ſon Eſtat, vn malheur qui auoit cauſé tant de funeſtes accidens. Pourquoy faire, ſe reſouuenant des infortunées filles Mileſiennes, qui ſe penſoient immortaliſer, en ſe defaiſant elles-meſmes, & qu'on ne pût deſtourner d'vn ſi tragique deſſein, ſinon lors qu'on remplit d'infamie, ce en quoy elles conſtituoient leur principal honneur, faiſant obtenir par la honte, ce que l'amour de la patrie, des parens, & la crainte des loix, n'auoit ſçeu faire ; Se reſolut de ſuiure ce conſeil, par ce celebre Edict qu'il en voulut dreſſer ; & oſter l'excez de la rigueur contenuë dans les premiers, reduiſant ceſtuy-cy, aux pertes de l'honneur, des biens & des charges qu'on poſſedoit : Dont nous voyons vn ſi prompt effet, qu'il n'y a plus de doute, qu'en fort peu de temps, nous n'apperceuions perir ceſte deteſtable couſtume, que le diable ennemy du genre humain, auoit eſtablie parmy nous. Ce chaſtiment d'vn fils de Mareſchal de France, qui a eſté deſpoüillé des honneurs que les longs ſeruices de ſon Pere luy auoient fait meriter, pour auoir eſté le premier infracteur de ceſte ſaincte loy, ſeruira d'exemple à ceux qui ne ſçauent pas obeïr ; & retiendra force gens, qui craindront grandement de perdre ce qu'ils poſſedent, & ce qui eſt tres-difficile d'acquerir, quand on la perdu. Les banniſſemens qui ſuiuent, les chagrins qui ſe trouuent dans les maiſons, apres tant de deſaſtres, ſont ſi ſenſibles, qu'ils ren-

des hommes pouuoit atteindre. Qu'on en considere toutes les circonstances, ceux qui s'en sont meslez, les practiques & menees qui s'y sont faittes, les moyens dont on s'est seruy pour en diuertir les esprits, & les animer à y estre contraires, ce qui s'est fait pour y porter l'Angleterre, l'Espagne, la Hollande, partie de l'Italie, les Huguenots, la Cour, les domestiques du Roy; On s'estonnera des ressorts qu'on mettoit en vsage, pour donner mouuement à vne si grande machine. Et quand on eust voulu remüer toute la terre, & la porter dans le Ciel, on n'eust pas sçeu se donner plus de peine, pour faire cognoistre la grandeur d'vne entreprise. Et quand en la premiere race, la Couronne fut transportée à Pepin, & quand en la seconde, Charles le Gros en fut dépoüillé; & quand en la troisiesme, Hugues Capet s'en fit le maistre: les preparatifs ne sembloient point plus grands, que ce qui a paru des desseins de plusieurs. Qui a fait iuger, combien il importoit de paracheuer ceste action, qui dissipoit tant d'orages, & les desseins de ceux qui dans vn renuersement de toutes choses, vouloient trouuer l'impunité à commettre tout ce que des humeurs déreiglées sçauroient penser Et c'est ce qui a fait dire à vn homme fort renommé entre les Espagnols, qu'il se voyoit bien que le Roy, non seulement estoit remply de beaucoup de sagesse, mais encore accompagné d'vn grand-heur, d'auoir eu dans son regne, vn Conseiller si courageux & si fi-

delle, qui auec tant d'addresse, auoit peu penetrer des affaires si obscures, & tellement entortillées, qu'à les démesler, il n'auoit pas fallu vne moindre prudence, que la sienne; ne trouuãt pas estrange si son maistre l'estime, veu les seruices qu'il luy rend : Loüant sur tout, & exaltant sa conduitte en ce chef, de n'auoir point voulu donner conseil pour l'accomplissement de ce mariage, comme ayant sçeu iuger, combien aisément les choses du monde changent de face, par la diuersité des rencontres ; & que ce qui a des fondemens plus solides, est souuent renuersé par la malice des hommes. Ce qui est d'autant plus vray, qu'au temps de la conclusion, il y eut des esprits si meschans, que de vouloir apporter du trouble en vne action si saincte, & faire trouuer du mal & de la crainte, en vne chose où toutes sortes de biens se trouuoient. Cela fut principalement cause qu'il ne iugea pas à propos, de se charger d'vn si grand poids, se contentant, auec ceste ingenuë candeur, qui luy est naturelle, de representer au Roy, toutes les raisons qui l'en pouuoient dissuader, & celles par lesquelles il y pouuoit estre conuié: Afin que par vn choix libre, il se portast à ce qui seroit plus conforme à son humeur, estant vne matiere, où sa Majesté seule pouuoit deliberer, apres auoir entendu les inconueniens, & les biens qu'elle en deuoit attendre, afin que la gloire en fust toute sienne, & ses seruiteurs garentis des succés, desquels autre que DIEU ne pouuoit respondre. Et c'est

des hommes pouuoit atteindre. Qu'on en considere toutes les circonstances, ceux qui s'en sont meslez, les practiques & menees qui s'y sont faittes, les moyens dont on s'est seruy pour en diuertir les esprits, & les animer à y estre contraires, ce qui s'est fait pour y porter l'Angleterre, l'Espagne, la Hollande, partie de l'Italie, les Huguenots, la Cour, les domestiques du Roy ; On s'estonnera des ressorts qu'on mettoit en vsage, pour donner mouuement à vne si grande machine. Et quand on eust voulu remüer toute la terre, & la porter dans le Ciel, on n'eust pas sçeu se donner plus de peine, pour faire cognoistre la grandeur d'vne entreprise. Et quand en la premiere race, la Couronne fut transportée à Pepin, & quand en la seconde, Charles le Gros en fut dépoüillé ; & quand en la troisiesme, Hugues Capet s'en fit le maistre : les preparatifs ne sembloient point plus grands, que ce qui a paru des desseins de plusieurs. Qui a fait iuger, combien il importoit de paracheuer ceste action, qui dissipoit tant d'orages, & les desseins de ceux qui dans vn renuersement de toutes choses, vouloient trouuer l'impunité à commettre tout ce que des humeurs déreiglées sçauroient penser Et c'est ce qui a fait dire à vn homme fort renommé entre les Espagnols, qu'il se voyoit bien que le Roy, non seulement estoit remply de beaucoup de sagesse, mais encore accompagné d'vn grand-heur, d'auoir eu dans son regne, vn Conseiller si courageux & si fi-

delle, qui auec tant d'addresse, auoit peu penetrer des affaires si obscures, & tellement entortillées, qu'à les démesler, il n'auoit pas fallu vne moindre prudence, que la sienne; ne trouuât paseſtrange si son maistre l'estime, veu les seruices qu'il luy rend : Loüant sur tout, & exaltant sa conduitte en ce chef, de n'auoir point voulu donner conseil pour l'accomplissement de ce mariage, comme ayant sçeu iuger, combien aisément les choses du monde changent de face, par la diuersité des rencontres ; & que ce qui a des fondemens plus solides, est souuent renuersé par la malice des hommes. Ce qui est d'autant plus vray, qu'au temps de la conclusion, il y eut des esprits si meschans, que de vouloir apporter du trouble en vne action si saincte, & faire trouuer du mal & de la crainte, en vne chose où toutes sortes de biens se trouuoient. Cela fut principalement cause qu'il ne iugea pas à propos, de se charger d'vn si grand poids, se contentant, auec ceste ingenuë candeur, qui luy est naturelle, de representer au Roy, toutes les raisons qui l'en pouuoient dissuader, & celles par lesquelles il y pouuoit estre conuié: Afin que par vn choix libre, il se portast à ce qui seroit plus conforme à son humeur, estant vne matiere, où sa Majesté seule pouuoit deliberer, apres auoir entendu les inconueniens, & les biens qu'elle en deuoit attendre, afin que la gloire en fust toute sienne, & ses seruiteurs garentis des succés, desquels autre que Dieu ne pouuoit respondre. Et ceſt

Estranger estoit rauy, quand il ouït raconter les paroles de ce sage Prince, qu'il tint pour declarer la resolution qu'il en prenoit, qui e-stoient : *Qu'il sçauoit bien qu'on luy pourroit alleguer quelques raisons, qui sembleroient le deuoir diuertir, & luy oster la pensée de marier son frere : mais que le repos de son Estat le requeroit, qui luy faisoit prendre cest aduis, apres y auoir bien pensé il y a long temps. Que puis que ses intentions estoient bonnes, il n'en attendoit que de bons euenements : Et que pour des effets contraires, il auoit en main la puissance & les remedes.* Ces discours, suiuis d'vne in finité d'autres tres-prudents, donnerent la fin à cest ouurage si contredit, qui fera que ce ieune Prince rendra vne eternelle reconnoissance au Roy son frere & son Seigneur, de luy auoir donné pour femme, vne princesse de son sang, vertueuse, belle & riche, éleuée par vne Mere, qui a peu de pareilles au monde, en toutes les qualitez qui peuuent orner vne Dame.

Voila l'estat des affaires generales depuis que cest homme Illustre en a eu la principale conduitte, qui me fera plaindre auec le Prophete Royal, & dire, *Pourquoy est ce que les gens se sont mutinez, & que les peuples ont pensé choses vaines?* Et demander en son nom, ce que N. Seigneur faisoit aux Iuifs, *Pour laquelle de ces actions est-ce que vous me voulez lapider?* Et au mien *Pour laquelle est-ce que vous auez inuenté tant d'impostures?* Ce sera peut-estre pour les actions particulieres de sa vie: C'est là où ie vous attendois, calomniateurs, pour vous donner le

coup

coup de la mort, & vous voir briser comme les vagues contre les escueils. Car quel homme a-t'on iamais conneu plus vertueux, plus sçauant, plus eloquent, plus veritable? Qui a iamais mis la Charité (sans laquelle sainct Paul ne s'estimoit qu'vn aërin sonnant) au poinct qu'il l'exerce tous les iours? Ceux qui le voyent enuironné en tous les lieux où il seiourne, de plus de deux mille pauures nourris de sa maison, auront bien de la peine, à croire ces gens qui n'ont monstré leur prudence, qu'à se tenir cachez: estants tres-asseurez que si on les cognoissoit, qu'on les courroit à force pour les assommer auec des pierres, comme des bestes enragées, dignes de la hayne publique par leur petulãte humeur, qui comme à ces peuples barbares, leur fait maudire la beauté du Soleil. Il luy suffit de sçauoir pour sa consolation, ce que le mesme Prophete Royal dit à telles gens, *Que celuy qui habite és Cieux s'en rira, & le Seigneur se mocquera d'eux*; Et que ce sont des ennemis du public, qui en veulent à sa personne: Qui le fera glorifier auec cest excellent Romain, de ce que ceux qui entreprenẽt de se declarer ennemis de l'Estat, se proposent en mesme temps de luy denoncer la guerre: Et que c'est chose ordinaire de voir ceux qui manient les affaires, exposez cõme sur vn theatre, à la haine de tous les malcontens. En quoy ie iuge qu'ils sont grandement à plaindre, de ce que leurs meilleures actions sont subiectes nõ seulemẽt d'estre oubliées, mais d'estre calomniées par ces Mon-

ſtres agitez de la fureur de Caïn, meurtrier de ſon frere, pource qu'il eſtoit plus homme de bien que luy. Apres tant de trauaux ſoufferts en bien ſeruant, il eſt aſſeuré que lors que V. Majeſté, comme vn autre Aſſuerus, ſe fera lire ſes Annales, eſquelles elle verra tant d'actions ſignalées, tant de ſoins, tant de veilles, pour faire diſſiper les troubles du dedans & du dehors, & faire étouffer les domeſtiques, Qu'elle tiendra ſes traiſtres Amãs pour abominables, & que ce fidelle Mardochée ſera éleué en la gloire qu'il merite. V. Maieſté voit bien que ſi on le hayt, & ſi on fait des deſſeins & des entrepriſes contre ſa vie; ce n'eſt que pour luy eſtre fidelle, mettant ſous les pieds toutes conſiderations, capables de retenir les plus aſſeurez, pour vous ſeruir à voſtre gré. Ce qui a fait eſtimer vne grande iuſtice, ces paroles que V. Maieſté a publiées, Qu'elle le ſçauroit bien proteger & deffendre auec vos autres Miniſtres, cõtre tous ceux qui les voudroient attaquer: proteſtant que vous haſarderiez pluſtoſt voſtre Couronne, que de ſouffrir qu'on offençaſt ceux qui vous ſeruoient ſi paſſionnément; les aſſeurant que vous leur ſeriez vn perpetuel bouclier contre toute ſorte d'offenſes, leſquelles pour petites qu'elles peuſſent eſtre, ſeroient ſuiuies d'vne vengeance ſi prompte & ſi peſante, que le carreau du Ciel ne le ſeroit pas dauantage. Cela produira de grandes ſatisfactions dans les Eſprits qui deſormais ne craindront rien quand il faudra ſeruir, conſiderant combien ils en receuront

de gratitude & de ſeureté contre ceux qui leur voudroient nuire.

Deux autres choſes ont encor eſté receuës auec grand applaudiſſement. La premiere, ceſte declaration que V. Majeſtaté a fait ſi ouuertement de gens, qui par vn grand mal heur ſont tombez en des vices excecrables; les meçans de les bannir de la Cour & de ſon Royaume, & de ne les receuoir iamais à aucunes charges ny dignitez, s'ils ne changeoient de vie. Eſtant à la verité trop eſtrange, de voir ſous le plus vertueux Roy de la terre, le monde fourmillier en impietez & ordures, telles que iamais les Gẽtils n'en firent de sẽblables.

La ſeconde, eſt la forme dont on vſe en la diſtribution des charges. Autresfois ceux qui pouuoient, les faiſoient obtenir à leurs parẽs, ou à leurs cõfidens, ſongeãt à leur particulier & non au ſeruice du Maiſtre Mais maintenãt on penſe entierement au ſeruice du Maiſtre, & point du tout au particulier. Les parens & les confidens ſont les bons ſeruiteurs du Roi, & qui ont plus de zele & d'ardeur à bien faire. On en pourroit produire pluſieurs exemples, & vn ſuffira pour tous. Nul n'ignore cõbien le nom du Mareſchal de Themines ſeroit capable de remuër pluſieurs reſſentimens naturels au cœur de ce genereux Cardinal, pour la grande playe que ſon fils a faicte dãs ſa maiſon: Toutesfois le cognoiſſant remply d'eminentes qualitez, qui le rendent propre pour s'oppoſer contre tous ceux qui ſe voudroient monſtrer ennemis de l'Eſtat, & voyant qu'il

n'a autre but que la conſeruation d'iceluy, & ſeruice du Roy; il a mis tout en oubly, pour monſtrer que ſes penſées ne ſont portées d'amour ou de haine, qu'enuers les bōs ou mauuais ſeruiteurs de ſa Maieſté, à laquelle il l'a propoſé des premiers pour le Gouuernement de Bretagne, cōme elle auoit fait auparauant, pour commander ſes armées en Languedoc & la Rochelle. Ce qui a tellement pleu à V. Maieſté, & à tout le monde qui a ſçeu ceſte procedure, que de là on a pris vne nouuelle aſſeurance, de la grande fidelité & ſyncerité qu'il teſmoigne pour l'affermiſſement de voſtre Eſtat, & pour rendre encor venerable la memoire du grand Henry, qui a ſouuent fait preuues des ſeruices de ce braue homme. Ainſi la poſterité entēdra, que celuy qui tient la place de ce grand Prince, s'eſt rēdu en tout, digne heritier de ſes vertus, veu les grands exploits de guerre que ſes premieres années ont produit: Leſquelles auant que repreſenter, ie m'écrieray auec Iſaye, *Eſcoutez Cieux, & toy Terre preſte l'öreile:* & ſouhaitteray auec Iob, que mes paroles ſoient grauées auec le fer dans les marbres, pour durer eternellemēt. Demetrius en l'antiquité, ſe trouua digne du nom de Poliorcetes, preneur de villes: Qui le merita iamais mieux que V. Maieſté, pour le grand nōbre qu'elle a reduit ſous ſon obeyſſance en moins de deux années? Cette action de vous voir paſſer la Mer pour aller affronter l'ennemy, & luy donner la bataille, à elle ſa ſemblable, Moyſe ſeul sēble entrer en parallele auec

vous cét auantage toutefois vous eſtant acquis par deſſus luy, qu'il la paſſoit en fuiant ſes ennemis, & vous, SIRE, en rempliſſant les voſtres d'horreur & d'effroy. On trouue grandement merueilleux dans l'hiſtoire ſacrée, de voir en faueur de Ioſué, tomber les pierres du Ciel, qui écraſoient ceux qu'il vouloit combatre; Et du temps de l'Empereur Antonin, ſon armée periſſant de ſoif, à la priere des Chreſtiens qui eſtoient à ſa ſolde, voir fendre les nuës qui d'vn coſté verſoient de l'eau pour rafraiſchir l'armée, & de l'autre des foudres ſi eſpouuantables aux barbares, que ſe mettants en fuitte, ils furent tous égorgez par cette legion, depuis nommée fulminante. Mais quant à moy, ie ne trouue moins eſtrange, de voir des gens plus forts que V. Maieſté, logez ſi auantageuſement que d'vn autre courage que le ſien ils ne pouuoient eſtre attaquez, ſaiſis en vn inſtant d'vne ſi grande frayeur, que perdans tout ſens & iugement, forcenez & deſeſperez du ſon de vos trõpettes, ſe mettre en fuitte comme deuant vn autre Gedeon, ſi eſpouuantez, qu'il ſembloit bien que le coup de la main vengereſſe de Dieu les euſt frappez.

Quel point de felicité y a-t'il plus grand, que celuy auquel V. Maieſté ſe trouue maintenant? Vn ieune Roy dãs la fleur de ſes ans, tout chargé de palmes & de lauriers, craint & redouté de ſes voiſins, aimé & reueré de ſes ſubjets, trespuiſſant appuy de ſes alliez, rẽply d'vne vertu & d'vn courage ſi grand, qu'il eſtonne tout le monde: marié à vne des plus nobles Princeſſes

de l'Europe. Que peut-on adiouster à cela? si-non des acclamations eternelles, tant à V. Majesté, qu'à la Reyne vostre tres honorée Mere, laquelle dans les angoisses de la perte inestimable du grand Henry, dans les trauerses de vostre minorité, dans les guerres & reuoltes qu'elle a courageusement soustenuës, vous a neantmoins si bien peu éleuer & conduire, qu'elle a ce bon-heur, de vous voir maintenant pour fruict de ses labeurs, plus remply de gloire qu'aucun autre Prince de la Chrestienté. Et comme dans les trauerses de sa vie, elle a eu de grandes conformitez auec ceste Reyne Blanche tant aymée des François, elles les a principalement en ce poinct, d'auoir mis au monde vn Roy pieux, Iuste & vaillant, lequel apres auoir triomphé dans l Europe, ira comme l'autre, dans l'Asie & dans l'Affrique, y rendre le nom de Louys immortel. V. Majesté est dans le chemin pour y paruenir bien tost, & remplir toutes les nations de la terre, d'vne recognoissance de vostre valeur & Iustice, pour subiuguer les ennemis de Dieu & de vostre Estat, & pour faire obseruer les loix qui ordonnent le chastiment aux meschans & perfides, & la recompense aux bons & fideles seruiteurs. A cela seruiront grandement ces excellens Esprits, que Vostre Maiesté appelle en ses conseils, qui sçauront si bien suiure tous vos genereux desseins, qu'on cognoistra la verité du dire du Sage, *Que le cœur du Roy est entre les mains de Dieu, & qu'il l'inclinera là part où il voudra.* Ce qui se voit encore, au choix que V. Majesté a fait nouuelle-

ment de ces deux perſonnages tres-ſignalez: En appellant l'vn, pour eſtre Chef de voſtre Iuſtice, qui eſt ſi habitué à bien viure, & par vne lõgue experience ſi clair-voyant aux Grandes affaires de l'Eſtat, que l'õ eſt aſſeuré qu'il ne peut iamais faillir, eſtant ſi vertueux & ſi entendu en ſa charge, que l'ẽuie meſme ne le ſçauroit blaſmer, & ſi courageux aux choſes bõnes, que ſans doute il r'eſtablira la dignité & ſainćte de voſtre conſeil, dans lequel il s'eſtoit gliſſé beaucoup d'abus. Appliquant l'autre, à la Direction de vos Finances, qu'il ne conduira pas auec moins de prudence & d'integrité, qu'il a fait par vne grande Pieté, les affaires de la Religion en ſa Legation d'Angleterre, qu'il auoit miſes à tel poinćt, que les Catholiques n'auoient iamais iouy d'vn tel repos depuis le ſchiſme. Et les choſes n'en demeuroient pas là: car ſi Dieu euſt voulu prolonger les iours au Roy auec lequel il traittoit, il euſt fait éclorre vne action qui eut réjoüy le Ciel & la Terre: Ce bon Prince ayant eſté porté par luy, à ſe vouloir reünir à l'Egliſe, n'eſtant plus retenu qu'aux expediens d'y pouuoir attirer doucement tous ſes peuples. Mais quels biens ne doit-ont attendre, de l'employ honorable que V. Majeſté fait du Duc de Bellegarde, pour la conduitte de Monſieur, qui va teſmoignant de iour en iour, qu'il n'a rien plus à cœur que l'honneur & ſeruice de Voſtre Majeſté, & la conſeruation de ſes bonnes graces, & de la Reyne ſa Mere. A quoy aydera grandement la digne aſſiſtance que luy rẽdra ce perſonnage notable, nourry & éleué dans le

ſein des Roys, doüé d'vne vertu incomparable orné d'vne pieté & ſageſſe non commune, duit & façonné à vne cognoiſſance & experience aſſeuree dans les affaires. Au reſte ſi venerable en ſa douce grauité pleine de preud homme, qu'il a de tout temps attiré à ſoy le cœur des plus grands, & vne crainte reſpectueuſe de chacun. Ce qui fait eſperer à tous, que Monſieur l'ayant receu & aggreé fauorablement aupres de ſa perſonne ; comme vn des plus cheris & fauoriſez du grand Henry ; il l'aymera de cœur, & ſe portera d'affection à ſuyure ſes bons conſeils: leſquels comme rayons lumineux, emanez du beau Soleil de la Royauté ; diſſiperont tous les nuages & deſſeins tenebreux, que certains Eſprits turbulens vouloient faire éclorre, ſi on ne les euſt eſtouffez en leur naiſſance.

Tout cela, SIRE, auec mille autres benedictions & bons ſuccez, deſquels la bonté de Dieu va tous les iours fauoriſant les Royalles entrepriſes de V. Majeſté, font que perſonne ne doute, que voſtre Royame ne ioüyſſe deſormais d'vn tres-parfait repos ; & que ceux qui viendront apres nous, ſe ſentiront bien-heureux, de propoſer à leurs enfans le tableau Roal de voſtre vie, comme vn modelle de pieté & integrité remarquable, dont la memoire ſe rendra immortelle en terre parmy les hommes ; comme elle le ſera vn iour au Ciel, dans toute l'eſtenduë de l'eternité bien-heureuſe.

FIN.